

L'identité analytique de l'Analyse Psycho-Organique : réalité ou fantasme ?

Paolo Malvarosa

Dans l'avion hier, « Le Monde », un article dans le monde des livres sur Salman Ruschdie intitulé : « La littérature : voir comme l'autre voit ». A côté de moi une femme occidentale déchiffre des Kanjis, les idéogrammes de la littérature japonaise ; elle aussi s'échine avec son dictionnaire électronique Seiko à voir comme l'autre voit.

Lundi dernier, encore « Le Monde » ; il annonçait la mort d'un des derniers grands philosophes moralistes français, à la fin de sa carrière accueilli à l'Université de Chicago, Paul Ricoeur. Outre qu'il était Recteur de l'Université de Nanterre à l'époque de mai 68, le fait que notre Revue Adire ait publié une interview de lui dans son numéro consacré à l'éthique montre le sens du dialogue que ce philosophe, pas toujours apprécié à sa juste valeur en France, a mis en avant comme ligne de pensée philosophique.

Un de ses livres a pour titre : « Soi-même comme l'autre », signifiant que l'homme dans sa quête philosophique de vérité a le devoir de s'entretenir avec lui-même comme s'il s'agissait d'un autre afin d'en éprouver les zones d'ombre et la part d'inconnu.

Les psychanalystes n'aiment pas qu'on vienne s'échouer sur leur terres de pensée, et le jour où Paul Ricoeur a publié « De l'interprétation », une lecture du texte freudien qui s'intéressait à la structure du langage, il a été accusé de plagiat par Lacan. Cette méfiance de ce qui n'appartient pas au sérail, du fils qui ne dirait pas comme le père de la psychanalyse, a été perpétué souvent avec virulence par les écoles freudiennes et lacaniennes.

Devant cette chasse à l'autre, celui qui pense autrement la parole analytique, il serait bien possible que la Fédération Française de Psychothérapie ait politiquement préféré ne pas y faire trop référence, ne pas trop s'y frotté et faire œuvre de différenciation plus radicale, en nous obligeant, et en nous contraignant par le temps de parution, à nous affilier à un courant que nous n'avion plus choisi, le courant humaniste.

Devant cette contrainte, il nous a semblé que la disputatio comme disait Gérard Lucas, la discussion d'aujourd'hui se faisait impérative afin de nous y frotté justement, de penser notre pratique en termes analytiques ; analysons nos actes et nos accès thérapeutiques et organisons notre pensée pour découvrir après quelques années là où nous nous trouvons. Car en définitive, s'il est vrai que notre formation « de base » se réfère à une école dont l'enseignement dure aujourd'hui quatre petites années, notre formation est dans ce sens là très peu analytique mais plus factuelle, se référant plus à des modèles opérant de mise en situation sur des thèmes issus de l'expérience psychothérapeutique. Si donc nous nous référons à notre formation à l'Efapo il semblerait bien ce que nous y avons appris est très éloigné de la formation d'un psychanalyste. Et pourtant...

Mais revenons au début de cet exposé ; pourquoi alors cette digression par la littérature et la philosophie au début de mon intervention au sujet de l'autre, voir comme l'autre, soi-même comme l'autre? D'abord parce que l'Analyse Psycho-Organique, comme dans une cure psychanalytique classique est dans l'écoute de l'histoire du monde, mais pas l'histoire extérieur du monde, des faits, mais du monde intérieur, celui des sentiments de l'éprouvé et de l'inconscient du sujet en analyse, ce qui toujours déjà lui est autre. A travers le livre de ses expériences et de ses affects, le sujet livre sa littérature intérieure. Ça parle et ça digresse.

Mais pour l'Analyste Psycho-Organique, ça parle pas seulement avec des mots mais avec ce qui se verbe dans les mots. Et ce qui se verbe, c'est ce qui rentre dans l'expérience organique, voir corporelle dans la mesure où le verbe signe l'action de la phrase et l'engagement du sujet.

Dans le rapport au corps et au toucher, toucher tactile ou toucher uniquement sensitif par la parole quelque peu fétichiste de notre pratique, « qu'est ce que tu sens? », l'analyste psycho-organique se différencie de la pratique du psychanalyste. Mais dans la mesure où ce toucher intervient à certains moments clés du processus du sujet en analyse, c'est à dire en résonance du transfert, l'analyste psycho-organique est bien dans cette zone d'intervention qui signe l'acte analytique et fondamentalement psychothérapeutique.

Il interroge ce qui de l'histoire du sujet lui échappe, ce qui est autre et ce qui fonde la fondamentale altérité qui est non seulement à l'œuvre dans une psychothérapie mais qui œuvre dans la vie elle-même du petit d'homme et dans son allant devenant adulte.

C'est la deuxième raison de ma digression qui font le corps du texte de cet exposé, un texte qui est devenu en s'écrivant autre que celui qu'en moi je portais.

Si donc l'APO est du courant analytique, c'est dans une altérité fondamentale avec la méthode psychanalytique. Rien à voir donc entre l'intervention de l'analyste psycho-organique et celle du psychanalyste. Pas plus qu'entre les interventions d'un freudien et celles d'un jungien. Mais devrait-on suivre le diktat des premiers en France, qui dénie aux seconds un quelconque exercice de la psychanalyse, pour dénier à l'Analyse Psycho-Organique son appartenance au courant analytique et non psychanalytique.

Bien sûr que notre pratique excède par bien des côtés le cadre parfois ou souvent, c'est selon, trop rigide de la psychanalyse. Nous pourrions aussi bien nous affilier au courant multiréférentiel, mais il semble que certains d'entre nous aient quelques réticences à y adhérer puisque ce courant regroupe des corps de pratique qui revendiquent justement un certain éclectisme et non pas une identité propre.

Je ne sais pas si quelqu'un d'entre nous aura rappelé aujourd'hui ce qui fonde en quelque sorte l'identité de notre appartenance. La première fois que j'ai entendu Monsieur Paul Boyesen, la première fois ne signifiant pas immédiatement bien sûr l'inscription de cet événement dans la ligne du temps réel mais son inscription dans mon histoire du monde, dans l'intime intérieur, dans cette part d'autre en moi, il avait fait le décortilage structurel du mot tel que l'autre, l'étranger venu du froid, a l'habitude de le faire pour comprendre la langue française.

Il avait, cette première fois, décortiqué le mot qui nous réunit aujourd'hui, le mot qui signe notre identité ; Analyse Psycho-Organique ; mais il l'avait prononcé dans l'idiome de la belle Albion ; Psycho-organic-analysis et Psycho-organic-analysis en anglais ouvre, déchire même la psychanalyse par l'outrageuse avancée de l'organique qu'avait toujours déjà remis Freud en médecin qu'il était, dans le placard d'un rapport médical au corps.

L'analyse Psycho-Organique serait toujours déjà dans le devenir d'être ainsi une analyse qui mettrait l'organique au centre du psychique, le sens du ressenti comme œuvre du psychique. Le danseur, le philosophe, et l'énergéticien, et d'autres en moi qui ne sont pas forcément identifiables se sont alors dit qu'ils pourraient faire œuvre commune plutôt que se déchirer pour trouver une quelconque identité toujours incertaine en des pratiques irrémédiablement différentes.

L'identité en tant que psychothérapeute et analyste psycho-organique, nous le savons par notre expérience clinique, est une œuvre commune, cette œuvre étrange faite de bricole de

langage qui s'échange entre un sujet en analyse, et non un client, et un psychothérapeute. L'identité, si elle se fait paradoxalement dans et par l'altérité, m'empêche d'être l'autre, elle fonde mon ipséité.

L'ipséité de l'Analyse Psycho-Organique, son identité dans le langage, n'ouvre que sur le courant analytique de par son altérité dans son rapport « déchirant » à la psychanalyse. Il me semble que pour respecter notre identité, pour rester vivant, nous avons habité cette différence là où elle émerge, dans le langage de l'organique, en tant que lien du psychique et de ce qu'en fait le psychothérapeute en tant qu'analyste. Être analyste psycho-organique est en ce sens toujours un devenir autre, habité dans cette frange de l'organique qui excède le langage et qui fait bien souvent du corps dans nos cabinets l'accès à l'inconscient.

Je vous remercie de votre attention.